CD, compte-rendu critique. MAHLER : Das lied von der Erde / Le chant de la Terre. Wiener Philharmoniker. Jonas Kaufmann, ténor. Jonathan Nott, direction (1 cd SONY classical)



CD, compte-rendu critique. MAHLER : Das lied von der Erde / Le chant de la Terre. Wiener Philharmoniker. Jonas Kaufmann, ténor. Jonathan Nott, direction (1 cd SONY classical). Incroyable gageure pourtant préparée depuis des décennies car il avait à coeur de réaliser ce marathon lyrique et symphonique depuis son adolescence : Jonas Kaufmann chante l'intégralité des lieder du Chant de la Terre, bouleversante fresque lyrique et orchestrale de Gustav Mahler, composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XXè – le plus grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l'existence et la condition humaine que Mahler met en musique avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; partition majeure d'un auteur qui a perdu sa fille, apprend qu'il est viré de ses fonctions comme directeur de l'Opéra de Vienne

(alors qu'il y menait une réforme inouïe, tant en terme de répertoire que de conditions nouvelles pour assister aux concerts symphoniques et aux opéras…), c'est aussi l'époque où Mahler, condamné, apprend qu'il est atteint d'un mal incurable aux poumons.

chantre de l'âme humaine , diseur halluciné, chanteur poète d'une irrésistible vérité

JONAS KAUFMANN sublime le Chant de la Terre de Mahler



La partition est parcourue de doutes et d'inquiétudes : ceux d'un homme usé, en proie aux visions du gouffre profond car Mahler est malade, atteint, physiquement démuni quasiment au fond du désespoir. Au moment de la composition de sa 9è Symphonie (avec voix) soit à l'été 1908, isolé, solitaire, dans son cabanon de Toblach, obligé aux marches lentes, – un comble pour ce grand marcheur, il a le temps de réfléchir à sa condition misérable : dépression terrifiante, crise personnelle et sentiment d'une insondable douleur, en liaison avec l'échec de son couple avec la très volage Alma, adoucies cependant par le réconfort d'une musique d'une douceur maternelle. Ici les éclairs éperdus voisinent avec des accents de pur lyrisme halluciné… L'écart des émotions est d'une infinie diversité, au diapason d'une âme foudroyée.

Viscéralement autobiographique, l’écriture joue des nuances symbolistes, impressionnistes, expressionniste… éléments fascinants de ce creuset magique qui compose l’attrait d’une imagination symphonique aussi exceptionnelle que peut l’être à la même époque celle de son confrère Richard Strauss. Ses partisans soulignent la sincérité d’une langage bouleversant. Ses détracteurs fustigent plutôt la vulgarité d’une écriture qui s’autoproclame en martyr du XXè.

Doué d’une articulation inouïe, c’est à dire naturellement caractérisée, harmonieusement riche, le ténor Jonas Kaufmann parvient d’une seule voix à rompre la monotonie annoncée,- soit la couleur linéaire d’une voix unique. L’illustre ténor compense la présence plus familière dans le cycle, des deux voix, masculine et féminine, si différenciées. Et qui apportent la vérité propre de chaque timbre. Ici pourtant… comme un monologue d’une infinie variété de sentiments, … même étonnantes couleurs, même palette expressive d’une intensité stupéfiante. Le ténor munichois exprime cette désespérante lyre, ponctuée d’accalmies profondes et fugaces (plage 2 : poésie élégante et introspective en lien avec les images des poèmes chinois originels). S’il s’agit bien de poésie chinoise, rien d’oriental, cependant dans le traitement musical, dans cette succession de confessions intimes et hallucinées.



Même le dernier hymne (sublime chant de la fin, du renoncement, de l'anéantissement assumé et conscient : « *Der Abschied », L'adieu*) où se fondent l'un à l'autre, et le temple de la nature et les aspiration de l'homme en témoin démuni, cite il est vrai la flûte du poète extrême-oriental ; mais ce qui inspire manifestement Mahler, c'est la justesse de l'évocation naturaliste ; car entre tentative panthéiste et assimilation de l'être au milieu pastoral suscité, paysage naturel et paysage mental ne font qu'un ici. Et l'orchestre, scintillant, perlé, magnifiquement orfévré par la direction pointilliste et chambriste de Jonathan Nott accentue la résonance climatique aux paroles du narrateur-acteur.
Symphonie avec voix, le dernier poème musical "L'adieu" fouille ainsi les tréfonds de l'âme atteinte, en quête de reconnaissance comme de structuration intime. Il n'est guère que Dvorak dans son Stabat Mater qui atteint une telle gravité à la fois sincère et lugubre ; d'autant plus bouleversante que le chant de Kaufmann du début à la fin, sait rester jusqu'à la dernière mesure, d'une simplicité allusive, littéralement prodigieuse.

Jamais démonstratif ni outré au diapason de la clarinette grave, de la harpe, puis porté véritablement par les ailes angélique de la flûte, ici pilote thuriféraire au chanteur-diseur, le chant désespéré traverse les enfers, atteint les limbes salvatrices, trouve les ressources de sa propre sublimation. Le cheminement des ténèbres vers l'éclat d'un paradis musicalement tangible peut se réaliser grâce au ténor qui n'a jamais été aussi juste et vrai ni mieux inspiré que dans ce cycle superlatif. A la fois enivré et désespéré, halluciné et hypnotique, Jonas Kaufmann nous ensorcèle par l'humanité de son chant maîtrisé. BOULEVERSANT. **Clic de Classiquenews d'avril 2017**. LIRE aussi notre annonce du cd Jonas Kaufmann chante seul le Chant de la Terre / Das Lied von der Erde de Gustav Mahler (Sony classical)

_____

CD événement, annonce. Jonas Kaufmann chante les 6 lieder du Chant de la Terre (Der lied von der Erde) / Wiener Philharmoniker. Jonas Kaufmann, ténor. Jonathan Nott, direction – 1 cd Sony classical (Vienne, juin 2016) – CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.

CD, compte rendu critique. PUCCINI : TOSCA (1963).

Leontyne Price (Karajan, 2 cd DECCA)



CD, compte rendu critique. PUCCINI : TOSCA (1963). Leontyne Price (Karajan, 2 cd DECCA). TOSCA, Puccini : Leontyne Price (Karajan, 1963). En 1963, à 32 ans, **Leontyne Price**, soprano légendaire par son timbre incandescent, idéal dans le portrait d'amoureuse passionnée qu'est la chanteuse Flora Tosca, a soufflé en février 2017, ses…90 ans. Pour célébrer son anniversaire, Decca réédite en son remastérisé la légendaire Tosca de Karajan, à l'esthétique soignée qui comprend entre autres cette spatialisation particulière de l'enregistrement : une conception déjà cinématographique avec plans étagés, conçu par le producteur le plus important de la firme Decca, **John Cushaw**, (photo ci dessous) celui-là même qui pilotera bientôt en 1965, la première tétralogie de Wagner en stéréo avec Sir Georg Solti (une « première » mondiale devenue elle aussi légendaire). Le traitement particulier du son orchestral, à la fois détaillé et d'un rare souffle épique, révèle tout ce travail de la nuance et de la couleur ouvragé par un Karajan orfèvre. D'autant qu'ici, les instrumentistes du Philharmonique de Vienne font crépiter et palpiter une partition déjà picturale et… cinématographique. Le velours embrasé de Price subjugue ; le timbre de Di Stephano (Mario) comme celui Corena (le Sacristain au I) ne sont pas aussi clairs et vocalement souples que la diva noire mais ici, le maître mot est « vérité », et surtout « théâtre », ce qui ne veut pas dire « pathos », loin de là. Les coups de (vrai) canon, les cloches (véritables elle aussi : pas de clochettes

évocatrices sorties de la fosse en pendeloques), le chant du berger d'une inspiration climatique… restituent l'arrière plan

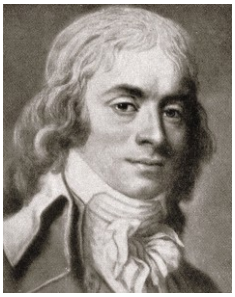


historique et social de la tragédie de Tosca et Mario ; les deux artistes idéalistes bonapartistes, sont bien les victimes de la machine sadique d'un préfet royaliste trop zélé et animé par la haine et la jalousie (très correct Giuseppe Taddei, à la fois carnassier et brutal, au II, dans sa confrontation bestiale avec la belle et pieuse amoureuse). L'orchestre fourmille et scintille dans un écrin sonore spatialisé d'une ampleur réjouissante, que le son remastérisé (24 bit / 96 khz), et ici en bluray High Fidelity pure audio, magnifie encore. Pourquoi n'enregistre t on plus d'opéra avec cette qualité spatiale et ce sens du détail qui sculpte chaque timbre instrumental. La réédition s'impose, magistrale. Plus de 50 ans après la réalisation de cet enregistrement viennois. Un must absolu et évidemment un « **CLIC** » **de CLASIQUENEWS de mars 2017**.

_____

CD, compte rendu critique. PUCCINI : TOSCA (1963). Leontyne Price, Giuseppe di Stephano, Giuseppe Taddei… Wiener Philharmoniker. Herbert von Karajan, direction. 2 cd DECCA 4831486 + 1 blu ray réédition remastérisé 24 bit – 96 khz. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2017.

Année Etienne Méhul 2017. Bilan, événements à venir



BILAN, commémoration. Année Etienne Méhul 2017. 2017 marque le bicentenaire de la mort du compositeur romantique **Etienne Nicolas Méhul (1763-1817)**. Bilan en cours d'année sur un exercice commémoratif assez paresseux, pauvre en vrais événements dignes d'intérêt. Pour découvrir et mesurer la valeur et l'esthétisme incarnés par Méhul, il faut surtout se reporter à plusieurs **événements décisifs survenus en 2016**. Car l'année 2017 demeure avare de vrais manifestations et réalisations d'ampleur. Autant côté disques que concerts. Le cd et la scène sont étonnamment sourds pour célébrer notre Beethoven français. Mais heureusement, initialement annoncé au printemps, un livre dédié à Méhul co édité par Actes Sud devrait paraître… en septembre 2017. A suivre.

Les réalisations décisives remontent à 2015 et 2016

Au disque, Kapella et Eric Juteau

2015 et 2016. En 2015, tremblement de terre dans l'industrie du disque : Eric Juteau et Kapella 19 révèlent par le disque, la fiévreuse ampleur du symphoniste Méhul dont l'écriture orchestrale contemporaine à celle de Beethoven, égale le souffle et l'énergie du grand Ludwig. **Symphonies 3, 4 et 5, CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2015**.

Symphonies 3, 4 et 5 (Kapella 19, Juteau – CLIC de CLASSIQUENEWSI de février 2015). CD. Compte rendu critique. Méhul : Symphonies n°3,4,5 (Kapella 19, Eric Juteau). Méhul symphoniste ? *On le croyait surtout dramaturge (et le mieux inspiré à l'époque révolutionnaire et napoléonienne en France). Un jeune orchestre sur instruments d'époque, né Outre-Rhin en 2009,* **Kapella 19**, *à l'initiative de son chef inspiré* **Eric Juteau**, *crée l'événement en embrasant le feu beethovénien et la finesse mozartienne (plage 6) des Symphonies 3, 4 et 5 (" inachevée") de celui qui aima, avant Berlioz, Gluck : Méhul. L'exact contemporain des Viennois Haydn et Beethoven gagne ici un éclairage imprévu, fort, particulièrement convaincant.*

Au concert Bruno Procopio souligne le génie d'un Méhul Beethovénien



En 2016, c'est hors de France (à croire que Méhul n'intéresse personne en France), à Rio de Janeiro, le jeune chef **Bruno Procopio** ressuscite l'énergie fabuleuse et irrésistible de la Symphonie n°1 de Méhul, contemporaine de la 5ème de Ludwig et comme elle, traversée par une détermination guerrière d'une irrésistible nervosité. Pilotant l'Orchestre Symphonique du Brésil, Bruno Procopio dirige avec précision, mesure, expressivité, rendant hommage à l'invention d'un Méhul, recréateur du romantisme orchestral à la Française. Entre Paris et Rio, entre Brésil et France, ses deux terres de coeur, le jeune maestro Bruno Procopio tisse une passerelle particulièrement féconde. En décembre 2016, il dirigeait la Symphonie n°1 de Méhul, contemporaine en 1808 de

la 5è de Beethoven, révélant la parenté qui unit les deux compositeurs romantiques, et dans le cas de Méhul, soulignant son génie symphoniste. Or qui se souvient aujourd'hui du Méhul, ardent défenseur du romantisme français symphonique ? **VOIR** notre **grand portrait » BRUNO PROCOPIO, chef transatlantique, entre Paris et Rio de Janeiro », défense de la culture et des échanges France Brésil**

VOIR notre captation vidéo Symphonie n°1 de 1808 de Méhul, par Bruno Procopio, à la direction de l'Orchestre Symphonique du Brésil à Rio de Janeiro



L'événement à venir, demeure la biographie et essai dédiée à **Méhul annoncé chez Actes Su**d, initialement en mars 2017, finalement en septembre suivant. A suivre.

LIRE notre **dossier Etienne Méhul 2017 : biographie de notre Beethoven français**



Biographie. Etienne Nicolas Méhul (1763-1817). C'est le plus important compositeur d'opéras à l'époque de la Révolution et sous l'Empire. C'est aussi un tempérament symphonique d'une vitalité inouïe, proche d'un Beethoven, frénétique, orchestralement raffiné, d'une sanguinité inédite, au point d'avoir été appelé non sans raisons, et c'est bien cette appellation qui en définitive résume le mieux, sa valeur : **le « Beethoven français »**.

http://www.classiquenews.com/mehul-notre-beethoven-francais/

Cervantes et Don Quichotte à l'Opéra de Tours



TOURS, Opéra. L'Homme de la Mancha, les 24,25 et 26 mars 2017. L'AUTEUR FAIT L'ACTEUR : Cervantès est Don Quichotte. Alors qu'il est emprisonné avec son valet, **Cervantès** présente un spectacle de son cru à ses compagnons en geôle : il joue Alonzo Quijana, hobereau de campagne fasciné par les romans de chevalerie et devient le chevalier errant Don Quichotte, l'Homme de la Mancha ; avec son valet Sancho, il affronte « l'insupportable monde ». Vaincu par un géant (en réalité un moulin à vent), Don

Quichotte pénètre dans un château – (une modeste auberge), – pour y être adoubé. Espoir et imagination du héros n'ont guère de limites…
Les prisonniers joueront aux côtés de Cervantès l'Aubergiste, les Muletiers, la prostituée Aldonza dont Don Quichotte tombera fou amoureux (chant d'amour à Dulcinea). Alors qu'il s'est déclaré à sa belle, Don Quichotte est adoubé « Chevalier à la triste figure ». A la fin, reprenant la route contre l'insupportable réalité, Don Quichotte se dresse et meurt. Ainsi vivent les hommes portés (ou non) par leur rêve, sans comprendre au juste qu'il est bon d'inventer la vie plutôt que subir l'ignoble réalité. La comédie musicale de Mitch Leigh, « Man of La Mancha » – créée en 1965 et chantée ici par des chanteurs d'opéra, est une réflexion sur le pouvoir de l'imaginaire et l'illusion théâtrale, les possibles que permet musique et chant, action et poésie.

Cervantès est Don Quichotte… en français dans le texte

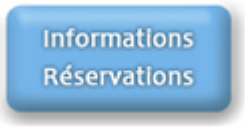
Liberté de penser, d'écrire, d'imaginer



On doit à Mitch Liegh le célèbre roman adapté au cinéma: « Vol au dessus d'un nid de coucou », Le spectacle associe la vie de Cervantès (emprisonné, excommunié, perdant l'usage du bras gauche lors de la Bataille de Lépante, puis qui finit esclave…!) et les éléments de la vie de son héros, Don Quichotte. La geôle de Cervantès devient théâtre des possibles pour son héros, Don Quichotte. Le pouvoir de l'imagination libère la pensée entravée… **L'Opéra de Tours** présente la version française du livret écrite par Jacques Brel (pour la version française de l'ouvrage, créée à Bruxelles en 1968, avec Brel en Cervantes / Quichotte). Point d'orgue du spectacle, la célèbre chanson « *L'impossible rêve* » qui concentre à elle seule toute l'ambition de Dale Wasserman (le librettiste original) de revisiter dans cet ouvrage le thème fascinant de Don Quichotte : entre délire et rêve, folie et libération.

L'Homme de La Mancha de Mitch Leigh,
à l'Opéra de Tours
Comédie musicale
Livret de Dale Wasserman
Music by Mitch Leigh | Lyrics by Joe Darion
Création le 24 juin 1965 au Goodspeed Opera House

Vendredi 24 mars 2017 – 20h
Samedi 25 mars 2017 – 20h
Dimanche 26 mars 2017 – 15h



Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr
Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

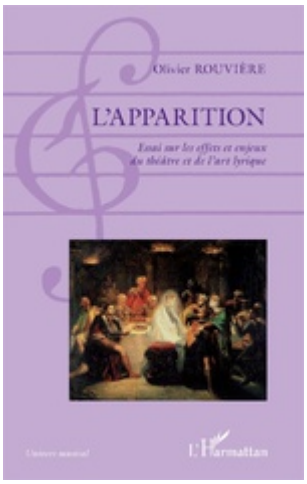
Direction musicale : Didier Benetti
Mise en scène : Jean-Louis Grinda

Cervantes / Don Quichotte : Nicolas Cavallier
Sancho Pança : Raphael Brémard
Aldonza / Dulcinea : Estelle Danière
Antonia : Ludivine Gombert

Le Gouverneur / L’aubergiste : Frank T’Hézan
Le Duc / Chevalier aux miroirs / Dr Carrasco : Jean François Vinciguerra
La Gouvernante : Christine Solhosse
Maria / Fermina : Eleonore Pancrazi
Le barbier : Philippe Ermelier
Le Padre : Jean-Philippe Corre
Pedro : Yvan Sautejeau*
Anselmo : Mickaël Chapeau*
José : Jean Marc Bertre*
Tenorio : Emmanuel Zanarolli*
Les muletiers : Jean Michel Mounès* et Sylvain Bocquet*

*Artistes des Choeurs de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

LIVRES, compte rendu critique. Olivier Rouvière : L’APPARITION, Essai sur les effets et enjeux du théâtre et de l’art lyrique



LIVRES, compte rendu critique. Olivier Rouvière : L'APPARITION, Essai sur les effets et enjeux du théâtre et de l'art lyrique. L'auteur est bien connu des lecteurs lyricophiles, curieux de décrypter la sphère opératique pour mieux en mesurer les enjeux et les possibles poétiques. On se souvient d'un très intéressant essai sur le librettiste du XVIIIè, Pietro Trapassi, musicien du verbe soit Métastase (éditions Hermann, collection musique, 2008) : l'auteur y identifiat alors tous les éléments composant l'esthétique métastasienne et la conception politique dans l'opéra métastasien : une référence (et une bible car il y recensait aussi en appendice, tous les livrets écrits par l'auguste poète officiel à Vienne).

Le texte de ***L'Apparition***, apparemment confus par la multiplicité des pistes tracées, empruntées, élargies tout d'abord, couvre un large spectre et sait se recentrer ensuite sur son objet premier : la parole et le chant dans l'intrigue lyrique. Parole / chant … on pense inévitablement à l'équation primordiale de l'opéra à sa naissance, formulée en Italie : « recitar cantando » qui pose la question fondamentale existe-t-il une parole naturelle et signifiante à l'opéra ? Comment est-elle abordée et incarnée ? Que signifie-t-elle alors ? Dans les faits, la voix comme phénomène sonore développe son propre sujet sur la scène lyrique.

La parole, le chant
De l'incarnation à

l’invocation

Trois parties argumentent la problématique. D’abord, « l’incarnation théâtrale » où sont élucidées des notions clés tels « le verbe magique », Artaud, « la catharsis / Aristote et Freud », « le paradoxe de Diderot », « le sacré » à travers Girard, Fo, Caillois…

Dans la seconde partie, l’auteur développe ce qu’il nomme « L’Invocation lyrique » : dans la parole chantée s’inscrit et se résout le drame… (« apparition du double », « le principe de dissociation de l’opéra baroque », « le chant appelle le sort », « le sacrifice gluckiste », « le détour prophétique » dans Iphigénie…). Enfin la dernière partie (troisième) demeure la plus passionnante car elle développe l’enjeu symbolique et la signification possible des grands mythes concernés à l’opéra ; sont analysés avec beaucoup d’acuité critique : Macbeth (ou « le père impossible »), les mythes grecs antiques légués par la mythologie (Orphée, Daphné, Apollon, Dionysos), et en particulier, Turandot de Gozzi à Puccini, ou les traces de Faust et Don Juan dans The Rake’s progress de Stravinsky (qui lui même s’inspire des gravures d’après la série de tableaux du peintre William Hoggarth). Lecture nécessaire, souvent éclairante.

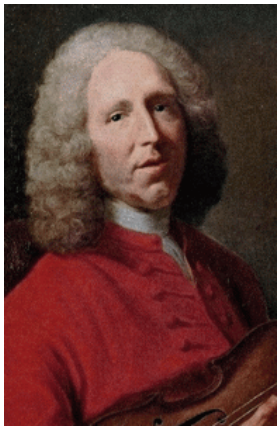
_____

LIVRES, compte rendu critique. Olivier Rouvière : L’APPARITION, Essai sur les effets et enjeux du théâtre et de l’art lyrique – ISBN : 978-2-343-11067-7 • février 2017 • 310 pages / EAN PDF : 9782140030062. **Editions L’Harmattan, collection « Univers musical ».**

Bruno Procopio dirige l'Orchestre national des Pays de la Loire



ANGERS / NANTES, Rameau, Mozart, Gossec…, le 3-12 mars 2017. Bruno Procopio en une tournée de 7 dates pilote un programme réjouissant, récapitulant trois esthétiques en un seul cycle : baroque avec **Rameau** ; classique avec **Mozart** ; romantique avec l'un des compositeurs de Napoléon, figure de la fièvre nerveuse impériale : **Gossec**. Entre virtuosité et sentiment, l'Orchestre national des pays de la Loire met à l'honneur l'esprit français à l'époque bénie où l'élégance fusionne avec l'esprit, le coeur, l'esprit. Voici donc PARIS à l'époque des Lumières…



Rameau sur instruments modernes : Bruno Procopio en connaît toutes les épreuves techniques et les défis stylistiques : il a depuis plusieurs années diriger les Suites de Castor et Pollux et d'Acanthe et Céphise, outre Atlantique avec entre autres, le mythique Orchestre Simon Bolivar à Caracas, ou l'orchestre Symphonique du Brésil (le même orchestre avec lequel il a aussi interprété la Symphonie de Gossec, à Rio récemment en 2015). C'est peu dire que le jeune maestro franco-brésilien se passionne pour l'articulation de l'élégance et de la vivacité virile, telle qu'elles s'expriment avec ô combien de finesse chez Rameau (sans

omettre le raffinement des couleurs d'Acanthe) et Gossec. N'oublions pas la grâce – déjà romantique, par sa justesse des sentiments, d'un Mozart, si bouleversant dans Les Petites riens (une partition qu'il ne faut pas prendre aux pieds de la lettre : ici le rien signifie sincérité, vérité, profondeur des intentions), inspiré comme rarement dans son irrésistible Concerto pour harpe et flûte : sommet de la conversation concertante avec orchestre, où la virtuosité exprime avant tout une fusion harmonique et expressive entre les deux solistes…

Relevant le défi de l'énergie et de la finesse ramélienne, de la grâce mozartienne, du tempérament conquérant tel qu'il se déploie dans la fameuse **Symphonie pour 17 parties de Gossec (1808)**, Bruno Procopio approfondit encore sa parfaite connaissance du style de chaque partition, réussissant cette alliance rare de l'intelligibilité et de la puissance rythmique. Mise en place impeccable, direction douée pour les climats aussi, qu'ils soient volontaires voire guerriers et éclatants (Gossec), ou d'une rare finesse émotionnelle chez Mozart, le jeune maestro joue des styles et des esthétiques comme un vrai explorateur : découvrant, ciselant avec les instrumentistes qu'il dirige, de vrais accents coloristes où la clarté de l'intention, la lisibilité de l'architecture frappent l'esprit de l'auditeur.



Mozart et Paris : Wolfgang ne s'est jamais vraiment plu dans la capitale française, incompris et peu soutenu en définitive, le jeune compositeur souffrira même au delà de ce qu'il pouvait imaginer, perdant sa mère en 1778… **Le sublime Concerto pour harpe et flûte** est composé pour la fille du Duc de Guisnes, excellente harpiste, le Duc étant lui-même très bon flûtiste. L'inspiration de Mozart permet d'atteindre des sommets entre élégance et virtuosité, séduction et suavité dans le jeu concertant, dialogué, des deux instruments

solistes. La tendresse pastorale du mouvement central est particulièrement attractif, révélant le génie d'un Mozart d'une intelligence mondaine, capable de répondre au goût des amateurs parisiens, à la fois mélomanes et praticiens.



Associer Rameau et Mozart, c'est diffuser les vertus de la subtilité et le raffinement d'un festival de timbres. Puis enchaîner en seconde partie, le même Rameau (plus nerveux et guerrier, celui de Castor) avec la 17 parties de Gossec, c'est de la même façon, tisser ce même fil stylistique qui unit en énergie et finesse deux compositeurs qui ont servi cet esprit des Lumières, à deux moments majeurs de son histoire, en ces teintes encore baroques (Rameau mort en 1764), conquérant à l'époque impériale (Gossec en 1808).

Avec la complicité des musiciens de l'Orchestre national des Pays de La Loire, avec le concours des solistes **Juliette Hurel (flûte)** et **Isabelle Moretti (harpe)** dans le Concerto de Mozart, le programme qui circule en région, en 7 dates, du 3 au 12 mars 2017, promet d'éloquentes et électriques Lumières, servies par d'irrésistibles musiciens. Tournée événement.

TOURNÉE de l'Orchestre national des Pays de la Loire
Paris au siècle des Lumières
7 dates pour un programme riche en finesse, force, élégance
Baroque, classicisme, romantisme

De Rameau à Mozart, de Mozart à Gossec

Le 3 mars 2017, au MANS, Palais des Congrès, 20h30
Le 4 mars 2017, LAVAL, Théâtre, 20h30
Le 5 mars 2017, ANGERS, Centre de congrès, 17h
Les 7 et 8 mars 2017, NANTES, La Cité, 20h30
Le 9 mars 2017, ANGERS, Centre de congrès, 20h30
Le 12 mars 2017, St-NAZAIRE, Théâtre, 17h

INFOS & RESERVATIONS
http://www.onpl.fr/concert/paris-au-siecle-des-lumieres/

_____

APPROFONDIR

VOIR notre r**eportage vidéo : BRUNO PROCOPIO joue la Symphonie en 17 parties de Gossec (1809), avec l'Orchestre Symphonique du Brésil – avril 2015 (Rio de Janeiro)**



Partition majeure de la symphonie romantique française à l'époque de Napoléon : entre classicisme et premier romantisme, la virtuosité énergique de Gossec s'impose à nous, commune œuvre fondatrice du symphoniste français à l'époque des Viennois Haydn, Mozart et Beethoven. Bruno

Procopio s’engage pour diffuser la connaissance et l’interprétation des compositeurs français en Amérique Latine : après avoir dirigé le Simon Bolivar Orchestra du Venezuela, le jeune chef à la double culture, brésilienne et française, retrouvait l’Orchestre Symphonique du Brésil à Rio de Janeiro dans un programme dédié au premier romantisme français : vitalité et énergie, puissance mais sensibilité aux détails instrumentaux… la direction du chef de l’autre côté de l’Atlantique, à la fois analytique et dramatique, trouve un équilibre idéal au service des grands classiques et romantiques français. Extraits vidéo exclusifs © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

EXTRAIT de la présentation et du compte rendu du concert GOSSEC à Rio de Janeiro par Bruno Procopio :

Pour la Symphonie de Gossec (1734 – 1829), **Bruno Procopio** a respecté l’usage instrumental historique : c’est à dire le nombre impressionnant de contrebasses : car l’orchestre en France à l’époque de Gossec totalise près de 12% des effectifs de cordes : le principe est réalisé à Rio et la sonorité qui en découle apporte ses bénéfices expressifs : puisque la musique ne module pas beaucoup, l’éloquence élargie des basses nourrie une matière étonnamment riche malgré des lignes plutôt simples. Des quatre mouvements (Maestoso – Allegro molto ; Larghetto ; Menuet – trio ; Finale : Allegro molto), le chef réalise la continuité tout en apportant les fruits d’un travail spécifique sur le relief instrumental.



A 17 parties soit 17 pupitres, l’orchestre de Gossec demeure résolument classique avec clarinettes et trompettes par deux. Ordinairement datée de 1809, la Symphonie pourrait remontée à une époque précédente : le dernier mouvement commence par un système fugué défendu par les premiers violons selon la tradition du Concert Spirituel telle qu’elle s’était affirmée dans le paysage de la fin XVIIIè à Paris. De fait, outre ces points d’écriture, tout l’esprit de la Symphonie de Gossec résonne de l’Esprit des Lumières plutôt que du plein romantisme. L’auteur de Thésée, opéra majeur, très emblématique de l’esthétique néoclassique de la fin du XVIIIè européen, reste résolument classique et respectueux des inflexions de son époque.

_____

Grand portrait vidéo

BRUNO PROCOPIO, maestro transatlantique





PORTRAIT VIDEO : Bruno Procopio, maestro transatlantique. Transatlantique… telle est l'activité atypique et exemplaire d'un chef défricheur entre deux cultures, deux continents, deux esthétiques : né au Brésil, français de cœur et résident non loin de Paris, le jeune maestro Bruno Procopio cultive les richesses multiples de sa double culture. Entre France et Brésil, il sait faire dialoguer les accents de chaque nation, des deux côtés de l'Atlantique. Jouer les compositeurs français, Baroques et Romantiques à Rio de Janeiro ; jouer à Paris, Villa-Lobos et Jobim… au TCE, Théâtre des Champs Elysées. Maître des croisements féconds, porteur d'une singularité artistique visionnaire, Bruno Procopio dirige les orchestres sur

instruments modernes au service de **Rameau, Gossec, Méhul…** *Tout en présentant les spécificités du jeu et du style orchestral au service des compositeurs toujours trop méconnus, tel Méhul (et sa formidable Symphonie n°1, si Beethovénienne), le jeune maestro en claveciniste affûté, sait aussi ressusciter en duo avec le pianoforte, l'écriture expérimentale d'un autre oublié, Rigel, doué d'une énergie dramatique particulière…* Portrait d'un maestro transatlantique – grand reportage vidéo / Réalisation : Philippe Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS 2017

EXPOSITION Valentin de Boulogne à PARIS : Réinventer Caravage



PARIS, musée du Louvre. EXPOSITION Valentin de Boulogne, Jusqu'au 22 mai 2017. REINVENTER CARAVAGE…Dans le hall Napoléon, le musée du Louvre à Paris, présente une exceptionnelle rétrospective d'un Baroque français, caravagesque, auteur d'une peinture aux résonnances poétiques rares… Valentin de Boulogne doué comme son confrère poète et peintre (plus tardif dans le siècle), le hollandais Vermeer, qui est le sujet d'une

exposition simultanée et parallèle au Louvre. Après la mort de Caravage en 1610, Valentin de Boulogne (1591-1632), l'un de ses meilleurs continuateurs, s'impose comme principal acteur du renouvellement de la peinture à Rome au début du Seicento (XVIIème). Grâce à lui, les représentations picturales frappent par leur réalisme et leur poésie, assortis d'une sensibilité chromatique qui confirme une éloquente maîtrise de la couleur.

En reformulant la « maniera caravaggiesca » selon son goût propre, Valentin de Boulogne affirme au sein du réalisme baroque, une nouvelle acuité particulièrement convaincante, défendant en maître de la "pittura dal naturale" : acuité psychologique des figures, puissance introspective, mélancolie envahissante, raffinement chromatique propre aux grands Vénitiens, implication constante du spectateur, et aussi raffinement extrême de la palette chromatique…
En plus de la science du clair obscur développée par Caravage, un trait spécifique du courant esthétique qui favorise l'émergence des portraits plutôt que les paysages, Boulogne creuse la vie intérieure de chacun de ses protagonistes. Au point de faire penser pour chacun des épisodes et scènes, à de véritables portraits, seuls ou collectifs, dont la sincérité touche immédiatement.



De sa peinture, Jacques Tuillier, grand seicentiste, disait qu'une « irréparable tristesse habite les êtres, et les enfants même semblent lever de grands yeux bruns sur un rêve refusé ». mais alors de quelle nostalgie, mélancolie rêveuse voire dépressive s'agit-il ?
Chaque œuvre du peintre est une invitation à considérer la fragilité de la condition humaine. Chacune de ses compositions entend célébrer l'éternité suspendue d'un instant éphémère, comme s'il s'agissait d'en fixer la grandeur fugace. Au centre de son oeuvre reconnaissable entre tous s'inscrit le modèle du Concert qui après celui de Caravage a su s'immerger dans cet instant de complicité partagée que la pratique musicale en groupe permet d'éprouver, de vivre. Grand format fleuron des collections du Louvre (qui possède aujourd'hui la collection la plus importante) le Concert de Valentin de Boulogne est l'une des représentations de musiciens au XVII ème parmi les mieux réussies de la période… un chef d'œuvre même que Classiquenews au moment de la rétrospective du Louvre ne

pouvait pas ne pas mettre en avant. Exposition événement jusqu'au 22 mai 2017

Indication du commissariat de l'exposition : « Analysant une cinquantaine de tableaux qui représentent la quasi-totalité de l'œuvre peint de l'artiste, Valentin de Boulogne, « Réinventer Caravage » explore à la fois les représentations de la vie quotidienne mettant en scène la chiromancie, le jeu, le concert, la rixe, la fraude, le vol ou l'ivresse – où Valentin mêle imperceptiblement le répertoire des tavernes et le langage savant de l'allégorie -, et le contexte tumultueux dans lequel elles ont été exécutées. Dans le concert de l'art européen qu'offre la Rome du xviie siècle, où se côtoient les chefs-d'œuvre de l'Antiquité et de la Renaissance et les créations de l'avant-garde artistique, cette étude redonne à Valentin sa vraie place, celle d'un peintre poète et généreux. »

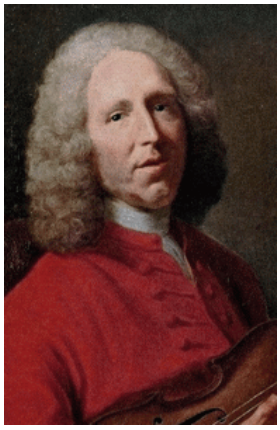
_____

Musée du Louvre : exposition Valentin de Boulogne / Réinventer Caravage… Jusqu'au 22 mai 2017. Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9 h à 18 h. Nocturnes les mercredi et vendredi jusqu'à 21h45. Renseignements : 01 40 20 53 17.

BRUNO PROCOPIO dirige l'ONPL, Orch national des Pays de la Loire



ANGERS / NANTES, Rameau, Mozart, Gossec…, le 3-12 mars 2017. Bruno Procopio en une tournée de 7 dates pilote un programme réjouissant, récapitulant trois esthétiques en un seul cycle : baroque avec **Rameau** ; classique avec **Mozart** ; romantique avec l'un des compositeurs de Napoléon, figure de la fièvre nerveuse impériale : **Gossec**. Entre virtuosité et sentiment, l'Orchestre national des pays de la Loire met à l'honneur l'esprit français à l'époque bénie où l'élégance fusionne avec l'esprit, le coeur, l'esprit. Voici donc PARIS à l'époque des Lumières…



Rameau sur instruments modernes : Bruno Procopio en connaît toutes les épreuves techniques et les défis stylistiques : il a depuis plusieurs années diriger les Suites de Castor et Pollux et d'Acanthe et Céphise, outre Atlantique avec entre autres, le mythique Orchestre Simon Bolivar à Caracas, ou l'orchestre Symphonique du Brésil (le même orchestre avec lequel il a aussi interprété la Symphonie de Gossec, à Rio récemment en 2015). C'est peu dire que le jeune maestro franco-brésilien se passionne pour l'articulation de l'élégance et de la vivacité virile, telle qu'elles s'expriment avec ô combien de finesse chez Rameau (sans omettre le raffinement des couleurs d'Acanthe) et Gossec. N'oublions pas la grâce – déjà romantique, par sa justesse des sentiments, d'un Mozart, si bouleversant dans Les Petites

riens (une partition qu'il ne faut pas prendre aux pieds de la lettre : ici le rien signifie sincérité, vérité, profondeur des intentions), inspiré comme rarement dans son irrésistible Concerto pour harpe et flûte : sommet de la conversation concertante avec orchestre, où la virtuosité exprime avant tout une fusion harmonique et expressive entre les deux solistes…

Relevant le défi de l'énergie et de la finesse ramélienne, de la grâce mozartienne, du tempérament conquérant tel qu'il se déploie dans la fameuse **Symphonie pour 17 parties de Gossec (1808)**, Bruno Procopio approfondit encore sa parfaite connaissance du style de chaque partition, réussissant cette alliance rare de l'intelligibilité et de la puissance rythmique. Mise en place impeccable, direction douée pour les climats aussi, qu'ils soient volontaires voire guerriers et éclatants (Gossec), ou d'une rare finesse émotionnelle chez Mozart, le jeune maestro joue des styles et des esthétiques comme un vrai explorateur : découvrant, ciselant avec les instrumentistes qu'il dirige, de vrais accents coloristes où la clarté de l'intention, la lisibilité de l'architecture frappent l'esprit de l'auditeur.



Mozart et Paris : Wolfgang ne s'est jamais vraiment plu dans la capitale française, incompris et peu soutenu en définitive, le jeune compositeur souffrira même au delà de ce qu'il pouvait imaginer, perdant sa mère en 1778… **Le sublime Concerto pour harpe et flûte** est composé pour la fille du Duc de Guisnes, excellente harpiste, le Duc étant lui-même très bon flûtiste. L'inspiration de Mozart permet d'atteindre des sommets entre élégance et virtuosité, séduction et suavité dans le jeu concertant, dialogué, des deux instruments solistes. La tendresse pastorale du mouvement central est particulièrement attractif, révélant le génie d'un Mozart d'une intelligence mondaine, capable de répondre au goût des

amateurs parisiens, à la fois mélomanes et praticiens.



Associer Rameau et Mozart, c'est diffuser les vertus de la subtilité et le raffinement d'un festival de timbres. Puis enchaîner en seconde partie, le même Rameau (plus nerveux et guerrier, celui de Castor) avec la 17 parties de Gossec, c'est de la même façon, tisser ce même fil stylistique qui unit en énergie et finesse deux compositeurs qui ont servi cet esprit des Lumières, à deux moments majeurs de son histoire, en ces teintes encore baroques (Rameau mort en 1764), conquérant à l'époque impériale (Gossec en 1808).

Avec la complicité des musiciens de l'Orchestre national des Pays de La Loire, avec le concours des solistes **Juliette Hurel (flûte)** et **Isabelle Moretti (harpe)** dans le Concerto de Mozart, le programme qui circule en région, en 7 dates, du 3 au 12 mars 2017, promet d'éloquentes et électriques Lumières, servies par d'irrésistibles musiciens. Tournée événement.

_____

TOURNÉE de l'Orchestre national des Pays de la Loire
Paris au siècle des Lumières
7 dates pour un programme riche en finesse, force, élégance
Baroque, classicisme, romantisme
De Rameau à Mozart, de Mozart à Gossec

Le 3 mars 2017, au MANS, Palais des Congrès, 20h30

Le 4 mars 2017, LAVAL, Théâtre, 20h30
Le 5 mars 2017, ANGERS, Centre de congrès, 17h
Les 7 et 8 mars 2017, NANTES, La Cité, 20h30
Le 9 mars 2017, ANGERS, Centre de congrès, 20h30
Le 12 mars 2017, St-NAZAIRE, Théâtre, 17h

INFOS & RESERVATIONS
http://www.onpl.fr/concert/paris-au-siecle-des-lumieres/

_____

APPROFONDIR

VOIR notre r**eportage vidéo : BRUNO PROCOPIO joue la Symphonie en 17 parties de Gossec (1809), avec l'Orchestre Symphonique du Brésil – avril 2015 (Rio de Janeiro)**



Partition majeure de la symphonie romantique française à l'époque de Napoléon : entre classicisme et premier romantisme, la virtuosité énergique de Gossec s'impose à nous, commune œuvre fondatrice du symphoniste français à l'époque des Viennois Haydn, Mozart et Beethoven. Bruno Procopio s'engage pour diffuser la connaissance et l'interprétation des compositeurs français en Amérique Latine

: après avoir dirigé le Simon Bolivar Orchestra du Venezuela, le jeune chef à la double culture, brésilienne et française, retrouvait l'Orchestre Symphonique du Brésil à Rio de Janeiro dans un programme dédié au premier romantisme français : vitalité et énergie, puissance mais sensibilité aux détails instrumentaux… la direction du chef de l'autre côté de l'Atlantique, à la fois analytique et dramatique, trouve un équilibre idéal au service des grands classiques et romantiques français. Extraits vidéo exclusifs © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

EXTRAIT de la présentation et du compte rendu du concert GOSSEC à Rio de Janeiro par Bruno Procopio :

Pour la Symphonie de Gossec (1734 – 1829), **Bruno Procopio** a respecté l'usage instrumental historique : c'est à dire le nombre impressionnant de contrebasses : car l'orchestre en France à l'époque de Gossec totalise près de 12% des effectifs de cordes : le principe est réalisé à Rio et la sonorité qui en découle apporte ses bénéfices expressifs : puisque la musique ne module pas beaucoup, l'éloquence élargie des basses nourrie une matière étonnamment riche malgré des lignes plutôt simples. Des quatre mouvements (Maestoso – Allegro molto ; Larghetto ; Menuet – trio ; Finale : Allegro molto), le chef réalise la continuité tout en apportant les fruits d'un travail spécifique sur le relief instrumental.



A 17 parties soit 17 pupitres, l’orchestre de Gossec demeure résolument classique avec clarinettes et trompettes par deux. Ordinairement datée de 1809, la Symphonie pourrait remontée à une époque précédente : le dernier mouvement commence par un système fugué défendu par les premiers violons selon la tradition du Concert Spirituel telle qu’elle s’était affirmée dans le paysage de la fin XVIIIè à Paris. De fait, outre ces points d’écriture, tout l’esprit de la Symphonie de Gossec résonne de l’Esprit des Lumières plutôt que du plein romantisme. L’auteur de Thésée, opéra majeur, très emblématique de l’esthétique néoclassique de la fin du XVIIIè européen, reste résolument classique et respectueux des inflexions de son époque.

_____

Grand portrait vidéo

BRUNO PROCOPIO, maestro transatlantique





PORTRAIT VIDEO : Bruno Procopio, maestro transatlantique. Transatlantique… telle est l'activité atypique et exemplaire d'un chef défricheur entre deux cultures, deux continents, deux esthétiques : né au Brésil, français de cœur et résident non loin de Paris, le jeune maestro Bruno Procopio cultive les richesses multiples de sa double culture. Entre France et Brésil, il sait faire dialoguer les accents de chaque nation, des deux côtés de l'Atlantique. Jouer les compositeurs français, Baroques et Romantiques à Rio de Janeiro ; jouer à Paris, Villa-Lobos et Jobim… au TCE, Théâtre des Champs Elysées. Maître des croisements féconds, porteur d'une singularité artistique visionnaire, Bruno Procopio dirige les orchestres sur

instruments modernes au service de **Rameau, Gossec, Méhul…** *Tout en présentant les spécificités du jeu et du style orchestral au service des compositeurs toujours trop méconnus, tel Méhul (et sa formidable Symphonie n°1, si Beethovénienne), le jeune maestro en claveciniste affûté, sait aussi ressusciter en duo avec le pianoforte, l'écriture expérimentale d'un autre oublié, Rigel, doué d'une énergie dramatique particulière…* Portrait d'un maestro transatlantique – grand reportage vidéo / Réalisation : Philippe Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS 2017

POITIERS, cocktail au TAP: les 25 ans de l'Orchestre des Champs-Elysées



POITIERS. COCKTAIL AU TAP, jeudi 9 mars 2017… Les 25 ans de l'Orchestre des Champs-Elysées / Philippe Herreweghe… A partir de 12h30, puis dès 18h. Toute la journée. La première édition de « Cocktail » en 2015 fut une totale réussite : festival en une journée, l'offre concoctée par le TAP offre plusieurs concerts de formes différentes dans divers lieux du TAP, avec en invité principal, l'orchestre en résidence, l'Orchestre des Champs-Élysées qui fête en 2016 ses . 25 ans d'activité. Fondé par le charismatique, Philippe Herreweghe, l'ensemble investit

tous les espaces publiques du TAP ce 9 mars, de 12h30 (Prélude : concert sandwich, Quintette à cordes de Johannes Brahms, accès gratuit)… **Puis à 18h** (présentation- rencontre thématisée ouverte à tous : « Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette? » avec les instrumentistes de l'Orchestre des Champs Elysées : David Wahl et Marie-Ange Petit) – le programme furieusement romantique et généreux est bâti autour des **symphonies de Beethoven** : n°5 (tellurique, fracassante, révolutionnaire, à 19h15 – durée : 35 mn) puis la n°7 (dansante, dionysiaque, palpitante, à 21h45 – durée : 45 mn).

Cocktail : journée spéciale pour "Les 25 ans de l'Orchestre des Champs-Élysées"



Auparavant et entre temps, 3 offre complémentaires s'offrent au public : Choeur et orchestre des jeunes à 20h15 (soit 70 choristes et 20 musiciens des lycées et conservatoires de la région) réunis autour de l'Orchestre des Champs Elysées pour une performance sacrée et romantique : Requiem de Cherubini, italien devenu directeur du Conservatoire à Paris, doué dans le sillon tracé par Gluck, d'une fièvre préromantique irrésistible, d'avant plus ciselée

dans les grands effectifs incluant le chœur (Requiem à la mémoire de Louis XVI, 1816) ; à 21h, double proposition pour un choix difficile : au plateau B : Concert quizz anniversaire (les questions sur l'orchestre des Champs-Elysées ouvrent la promesse de cadeaux à gagner) ou sur le quai de livraison : accents et nuances turques à la manière du XVIIIè, c'est à dire dans le style de la musique des Janissaires avec la percussionniste Marie-Ange Petit, timbalière (mais pas seulement) de l'Orchestre dirigé par Philippe Herreweghe. En concentrant sur une journée et une grande soirée, de nombreuses offres musicales, dans des formats et programmes différents, le TAP entend aussi redéfinir avec sa proposition « COCKTAIL », une nouvelle expérience de la musique à l'adresse de tous les publics…**COCKTAIL au TAP de Poitiers, jeudi 9 mars 2017**. **Expérience hors normes, pour tous. RESERVEZ**



Le CLASSIQUE AUTREMENT…. à POITIERS. Au total, une journée « cocktail », riches en saveurs et épices métissées, laboratoire et pépinières de découvertes musicales et d'expériences instrumentales exemplaires qui renouvellent la notion de concerts et de festivals… Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ?, projet de sensibilisation et de transmission (avec le Choeur et l'orchestre de jeunes, spécialement réunis pour l'occasion), concert Quizz anniversaire, Perüsyon (quezzaqo ??), Symphonies n°5 et 7 sur instruments anciens de Ludwig van Beethoven, concert sandwich… sont les jalons d'une après midi et soirée qui marqueront les esprits. **EN LIRE +**



LIRE aussi notre **présentation générale de la saison 2016 – 2017 du TAP Théâtre Auditorium Poitiers**

Jean-Claude Casadesus joue les derniers Mozart et R. Strauss

LILLE, les 2 et 3 mars 2017. Jean-Claude Casadesus joue les Don Juan de Mozart et R. Strauss. Fin du cycle dédié à l'Amour et la danse par Jean-Claude Casadesus et l'Orchestre national de Lille, dont classiquenews a suivi les deux premiers volets : les 1er décembre (Roméo et Juliette) puis 20 janvier (Poème de l'Extase) derniers. Le chef y mettait en orbite en une nouvelle galaxie musicale, entre autres, l'extraordinaire fresque extraite des Suites de Roméo et Juliette de Prokofiev, puis l'ivresse mystique et sensuelle du Poème de l'Extase de Scriabine. Les 2 et 3 mars 2017, voici le désir, l'éros de Don Juan, son irrépressible sentiment de volupté conquérante ; pour en exprimer l'urgence et l'impérieuse activité, le maestro joue de l'opéra Don Giovanni de Mozart, l'ouverture, puis du même compositeur, la lumineuse voire éblouissante Symphonie n°40. Habile en filiations et correspondances, Jean-Claude Casadesus choisit de Richard Strauss, les Quatre derniers Lieder, puis le poème symphonique, sommet de son jeune génie dramatique, Don Juan opus 20, opéra pour instruments. Ainsi le dernier Mozart symphoniste (Symphonie 40 dite « Jupiter ») voisine l'ultime Richard Strauss qui dans ses derniers lieder dit son adieu à la vie en une ivresse poétique et crépusculaire où le raffinement de l'orchestration

dit aussi un dernier espoir. Eros frénétique chez Mozart, idéal de perfection chez Strauss, l'amour revêt des visages troubles dans ce programme à nouveau très prometteur.



MOZART: Don Giovanni, ouverture
MOZART: Symphonie n° 40 en sol mineur
R. STRAUSS: Quatre derniers Lieder (*)
R. STRAUSS: Don Juan, opus 20

Orchestre national de Lille
Direction: Jean-Claude Casadesus
Avec Annette Dasch, soprano (*)

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Jeudi 2 mars 2017, 20h
Vendredi 3 mars 2017, 20h

Puis en région : à Loon-Plage, Salle Coluche
Samedi 4 mars 2017, 20h
INFOS et RESERVATIONS sur le site de l'Orchestre national de Lille
http://www.onlille.com/event/201619-don-juan-mozart-strauss-li

lle/

_____

APPROFONDIR

LIRE nos comptes rendu critique des concerts du cycle

L'AMOUR et la DANSE par Jean Claude Casadesus et l'Orchestre national de Lille : Roméo et Juliette, le 1er décembre 2017, Le Poème de l'Extase le 20 janvier 2017. Immersion dans le grand bain orchestral sous la direction inspirée, dramatique d'un chef charismatique.

SCRIABINE

http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-lille-nouveau-siecle-le-20-janvier-2017-beethoven-r-strauss-scriabine-orchestre-national-de-lille-jean-claude-casadesus-direction/

PROKOFIEV

http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-lille-nouveau-siecle-le-1er-decembre-2016-probst-berlioz-prokofiev-orch-national-de-lille-jean-claude-casadesus-direction/

_____

LIRE aussi notre **compte rendu critique de son enregistrement de la Symphonie n°2 Résurrection de Gustav Mahler / CLIC de CLASSIQUENEWS** de décembre 2016

CD

Jean-Claude Casadesus a récemment publié une excellente (et bouleversante lecture de la Symphonie n°2 Résurrection de Gustav Mahler, avec la mezzo soprano Hermine Haselböck… 2 cd CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2016 (titre sélectionné dans notre dossier spécial cd de NOËL 2016) : Extrait de notre critique :



D'une caresse maternelle, ***l'Urlicht*** *trop fugace s'accomplit grâce au timbre chaud et enveloppant de la mezzo* ***Hermine Haselböck****. L'accord en tendresse et désir de conciliation se réalise aussi dans la tenue des instruments d'une douceur engageante.* ***Vrai défi conclusif pour l'orchestre, le dernier mouvement, le plus long (Finale / Im tempo des scherzos / Wild herausfahrend)****, plus de 35 mn ici, réalise ce volet de résolution et d'apaisement qui rassure et rassérène idéalement : Jean-Claude Casadesus maîtrise cet exercice de haute voltige où la sublime fanfare, d'un souffle cosmique et céleste, répond à l'activité des cordes et à l'harmonie des bois. Comme le dit le maestro lui-même, il s'agit bien d'une page parmi les plus belles écrites amoureusement par Malher : appel souverain, olympien du cor, réponse de la trompette, caresse enivrante là encore des cordes en état de… lévitation. L'orchestre ouvre des paysages aux proportions inédites, aux couleurs visionnaires, absolues, abstraites. La direction récapitule et résout les tensions avec une hauteur de vue magistrale.* EN LIRE +

Illustrations : © U. Ponte / ONL Lille 2016